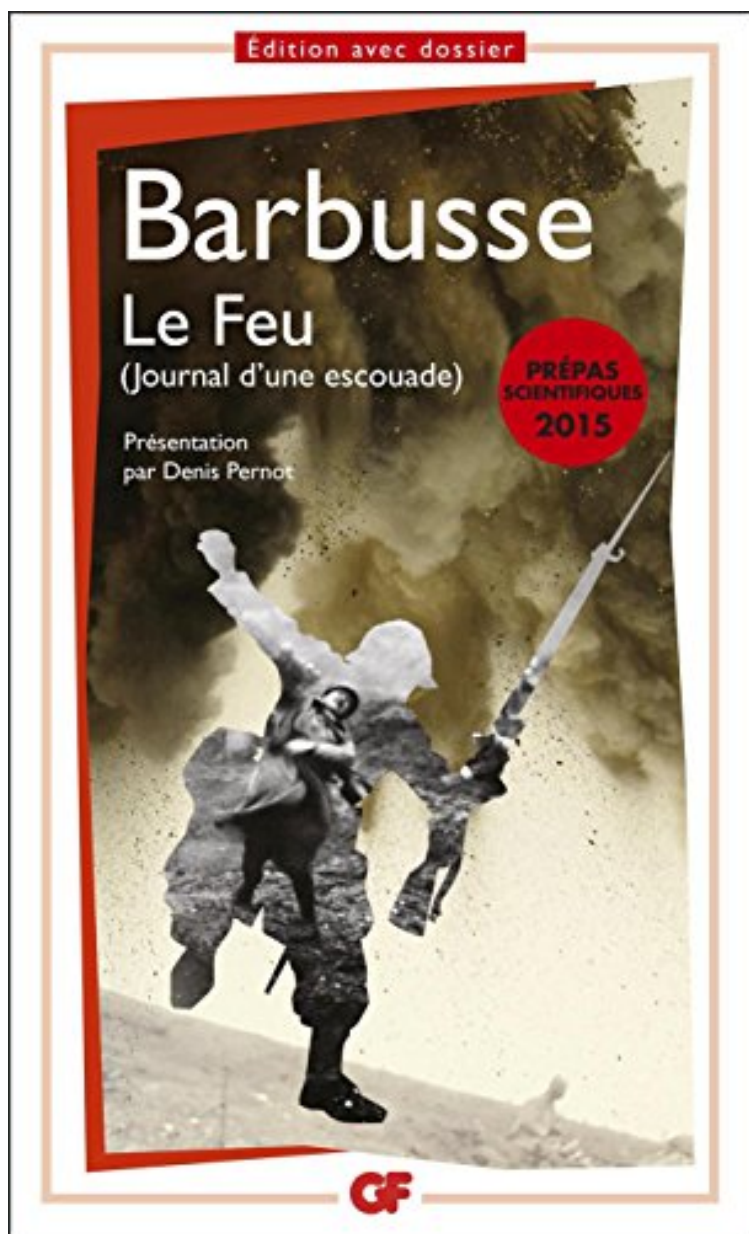


[Read free] File size: 47.Mb

Le Feu: Journal d'une escouade



Par Henri Barbusse
*ebooks / Download PDF / *ePub /*
DOC / audiobook

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #456524 dans eBooksPubli le: 2014-05-21Sorti le: 2014-05-21Format: Ebook Kindle

[Read free] Le Feu: Journal d'une escouade

Par Henri Barbusse : Le Feu: Journal d'une escouade before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Le Feu: Journal d'une escouade:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurPour les hommes du 231e rgiment dinfanterie, les diffrences dge et de condition sociale nimportent plus. Tous sont venus senterrer dans les tranches boueuses de Crouy, sous la pluie et le feu de la mitraille allemande. Leur seule certitude face aux armes ennemies : I faut tnr. Barbusse fut lun des leurs. Tir de ses carnets de guerre, ce roman, prix Goncourt 1916, rvla ceux de l'arrière le quotidien des poilus : leur courage, leur camaraderie, leur argot, mais aussi la salet, lattente et lennui. Cette guerre, ltat-major, le gouvernement et la presse patriotique la censurent. Il faudra un roman comme Le Feu pour en dire toute la

barbarie mécanique, mais aussi l'espoir : celui de sortir vivant

Couverture Virginie Berthemet
Flammarion

Extrait de l'introduction C'est nous la matière de la guerre. La guerre n'est composée que de la chair et des os des simples soldats. Le Feu, sous-titré Journal d'une escouade, parut d'abord en feuilleton dans L'œuvre l'automne 1916. Le succès est tel qu'un volume est publié dès la fin du mois de novembre et obtient le prix Goncourt 1916. Aujourd'hui encore, le nom de Barbusse reste attaché à ce récit, la fois témoignage et hommage, la mémoire des camarades tombés et de moi Crouy et sur la cote 119. Pourtant Barbusse a déjà une carrière d'écrivain derrière lui : un recueil de poèmes, Pleureuses, paru en 1895, et deux romans, Les Suppliants (1903) et L'Enfer (1908). Mais l'expérience des tranchées, vécue volontairement en tant que simple soldat alors que son âge et son état de santé lui auraient permis de s'y soustraire, va transformer Barbusse en porte-parole et même en porte-voix : porte-parole de ses frères d'armes, les simples poilus, ceux pour qui la parole est confisquée ; porte-voix de la réalité de la guerre destination des civils, ceux de l'arrière. Car c'est aussi contre la censure et la propagande, relayées par les journaux et dont la vie des poilus dans une ville de l'arrière permet de mesurer l'ampleur (chap. XXII), qu'il s'agit de s'élever. Le civil, c'est d'abord celui pour qui la guerre est étrangère, qui continue à vivre, qui est heureux quand même (chap. xii) ; c'est aussi, souvent, l'embusqué, qui a réussi par d'habiles manœuvres à se préserver du danger (chap. IX) ; c'est quelquefois le profiteuse de guerre, qui s'enrichit du dénuement du poilu : ainsi des habitants de Gauchin-l'Abbé (chap. V). Mais le civil est aussi celui qui attend, qui critique, dont le souvenir et les lettres permettent de tenir : ça ne vous réchauffe pas, mais ça fait semblant (chap. XIV, p. 125). Le témoignage de Barbusse va ainsi relier l'arrière et l'avant, rendre enfin accessible à tous la réalité des tranchées, tout en libérant la parole des autres. Sa volonté de rendre compte de l'expérience vécue du front, et non pas d'une guerre fantasmée et mythifiée, s'incarne galement dans la présentation d'activités quotidiennes, souvent routinières (les corvées, le rangement du barda), rythmées par les conversations - parfois les disputes - entre les copains de l'escouade et leur solidarité presque sans faille. L'escouade, la deuxième famille des poilus, est un groupe très restreint et qui constitue véritablement le cercle relationnel quotidien. Dans Le Feu, l'arme n'est pas une entité abstraite, elle s'incarne dans des individualités, des vies de chair et de sang, possédant noms, professions, physiques, caractères. Une grande partie du chapitre II est ainsi consacrée à la présentation des membres de l'escouade. Quant au quotidien du poilu, il est surtout fait d'attente : attente du repas, des lettres, du moment de monter en première ligne... Le combat lui-même ne fait l'objet d'aucune mythification : l'idéal abstrait qui imagine les petits soldats qui meurent en riant, Barbusse oppose la réalité concrète et vécue. La guerre, c'est d'abord une souffrance physique constante qui ne cesse que pendant les rares moments de sommeil et ne s'achève le plus souvent qu'avec la mort. Le Feu raconte ainsi les marches interminables, la boue, la pluie, le froid, la crasse, et, pour finir, les blessures et la mort atroces. La seule échappatoire tant la bonne blessure, celle qui ne tue pas mais permet d'être évacué, et qui devient l'unique horizon.

Revue de presse Prix Goncourt en 1916, Le feu est le témoignage poignant de l'horreur des tranchées par un survivant. Il reste un chef-d'œuvre de la littérature de guerre.